



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2020/21



ÉDITO

Bien sûr, il y a les chiffres. Ceux qui rendent compte de notre travail – maintenu et multiplié, malgré toute la période de confinement. Ceux qui confortent la confiance de nos financeurs, privés ou publics, et notre engagement à ne jamais lâcher le terrain. Ainsi : plus de 1.400 participant.es ont bénéficié de nos programmes cette année (voir détail en pages 51-).

Autre point important : la création, en partenariat avec le Fonds pour les Femmes en Méditerranée, d'un réseau de 15 associations de femmes de quartiers autour des questions de racismes, antisémitisme et sexisme, depuis un an, avec lequel des échanges ont lieu deux fois par mois. Dans ce cadre, des partenariats formidables ont été créés, notamment avec Rougemont Solidarité, les Missions locales, le FFMed et Alliance pour l'Éducation - United Way.

Enfin, la nomination de Citoyenneté Possible comme membre du CESE, Conseil Économique social et Environnemental, au groupe des associations.

Voilà donc pour les actions, les chiffres. Mais l'essentiel, lui, ne se comptabilise pas.

L'essentiel ? Notre volonté incessante de reconsolider une cohésion sociale tellement malmenée, alors que de plus en plus urgente. Rarement dans notre pays, le débat public a été aussi violent, aussi intraitable.

Or nous, Citoyenneté Possible, nous continuons de porter haut la conviction qu'il faut outiller les citoyen.nes à pouvoir dialoguer, à « *mieux se parler pour mieux s'entendre* » tel le titre de l'un de nos programmes. Et à oser entreprendre ce travail de dentelle - car c'en est véritablement un.

Pas de mégarde : nous ne parlons pas là des extrêmes que Citoyenneté Possible combat depuis sa création, renouvelant sans cesse programmes pédagogiques, interventions et/ou formations en milieu scolaire comme professionnel pour savoir décrypter ces phénomènes. Nous ne parlons pas là des ennemi.es de la République qui entretiennent la haine dans notre pays comme manœuvre politique. Nous sommes plusieurs au sein de notre équipe à travailler depuis très longtemps sur les questions d'extrémismes, ainsi que

sur les mécanismes de haine et les stratégies de leurs auteur.es – Shoah, génocide des Tutsis au Rwanda, intégrismes. Nous connaissons ces sujets et les abordons depuis plus de 15 ans. Ceux et celles-là, nous les connaissons, nous savons les nommer et ne leur concédons jamais rien. Nous parlons là plutôt de l'intolérance générale croissante. Banalisée. De la parole violente devenue normalité, sans plus se soucier de qui et comment elle peut meurtrir. De l'absence cruelle désormais de toute nuance, interdisant de penser un entre-deux, sous prétexte d'être dans le « consensus ».

Nous, nous préférons parler d'adhésion.

Adhérer, par exemple, à la conviction que la tolérance, justement, n'est ni démission, ni complaisance. Que partager nos expériences et nos pratiques est plus porteur que brandir nos points de vue, ou s'entre-accuser d'anti-républicanisme à tout propos.

À la nécessité de créer, de multiplier - ensemble - des espaces de parole (et non pas des débats... lesquels, on a pu le voir à maintes reprises, entretiennent plus qu'ils ne règlent les conflits et ne constituent pas des exemples d'échanges respectueux et constructifs pour notre jeunesse).

Nos formations ont été au départ, il est vrai, plus ardues à mettre en œuvre car nous tenons particulièrement à mixer publics, métiers et territoires. Et ainsi se découvrent des publics, métiers et territoires qui jusque là ne se rencontraient pas et avaient parfois du mal à se comprendre.

« *C'est rassurant de pouvoir parler sans se sentir jugé.e ou traité.e de...* » : c'est la phrase que l'on entend le plus souvent en bilan de nos formations. Rassurant - et urgent - de recueillir la réalité de l'autre, sans jugement immédiat comme couperet. Sans diabolisation et sans s'acharner sur les clivages sémantiques. Comment, sinon, argumenter, contre-argumenter, déconstruire puis reconstruire une vision commune sans ce travail de dédiabolisation ? Comment se fédérer autour d'enjeux communs, collectifs en empêchant tout échange par « *raciste / intersectionnelle / gauchiste / fachiste / anti-laïc / réactionnaire / etc.* »

Réunissons-nous, parlons-nous, et laissons-nous parler. Sans nécessairement débattre, ou chercher à avoir le dernier mot. Déjà l'année dernière, nous écrivions qu'à Citoyenneté Possible, nous persistons à « oser le dialogue, même sur les sujets qui fâchent ». Pour en extraire les points de convergence, et de façon terre à terre et inclusive, (re)faire société commune. Cette année, nous re-signons sur ces fondamentaux.



Élise HERSZKOWICZ
Présidente



Lydia MALINEAU
Secrétaire



Imane BELAMINE
Directrice



Souâd BELHADDAD
Fondatrice

INTRODUCTION

Pour qui cette année n'a-t-elle pas été particulière, irréaliste ? Pour Citoyenneté Possible aussi, évidemment. Mais nous n'avons jamais imaginé que nous travaillerions autant durant cette période de confinement... Il le fallait, et nous l'avons fait.

Nous :

- les habitant.es des territoires dans lesquels nous intervenons (Seine-St-Denis, Paris)
- notre équipe interne
- celles de nos intervenant.es.

Nos liens avec nos partenaires et publics sont étroits, notre collaboration constante, comment y renoncer ? Alors, on s'est plutôt demandé : comment ne pas y renoncer. La réponse s'est co-construite avec tous.les concerné.es. Quels étaient leurs besoins ? Avec quelle hiérarchie ? Quelle forme lui donner ? Quel rythme ? Comme pour beaucoup d'autres, la formation par visioconférence a représenté une fenêtre vers l'extérieur, permettant la poursuite d'échanges, de réunions et même d'ateliers de formation, que nous avons adaptés à ce nouveau support. L'expérience lors du premier confinement en mars 2020, nous avait permis d'être à l'aise avec l'outil et d'en trouver des déclinaisons interactives.

Après beaucoup de concertations avec les habitant.es, de réflexions communes avec l'ensemble des intervenant.es, nous avons adapté notre travail afin d'être toujours dans l'ouverture à tout changement en fonction d'une réalité très fluctuante et anxiogène.

C'est ainsi que nous avons travaillé – dans le même temps – sur diverses thématiques ayant émergé.

- Priorité à des groupes de parole et de soutien aux parents
- Prévention de la parole violente et intolérante
- Suivi des jeunes pour élargir leurs codes communs de langage et dans leurs recherche de stage

Plus de 1.400 participant.es à nos programmes, entre publics jeune et adulte.

Presque 300 heures d'intervention.

Plus de 700 élèves sensibilisé.es aux codes communs de langage et à la capitalisation de leur stage lors du programme « *Bien dit !* » pour l'égalité des chances.

76 jeunes femmes accompagnées l' « *Estime et confiance en soi / Empowerment féminin* », à identifier et dépasser le plafond de verre au féminin pour favoriser l'égalité femmes-hommes.

Plus de 130 professionnel.les et associatif.ves de 20 corps de métier différents à notre formation de 3 jours « *Renforcer sa posture professionnel.le face à la parole intolérante et violente* », en faveur du dialogue citoyen.

274 mères de famille formées à la « *Vigilance à l'usage des réseaux sociaux* » de leurs enfants, en solidarité et soutien avec une parentalité qui a juste été exceptionnelle durant cette période si rude, et le même nombre formées à « *Prévenir le malentendu, Dénouer le conflit* », pour mieux communiquer avec leurs enfants et leur entourage.

À partir de là, nous avons – ensemble – osé « *des questions qui fâchent* », sans nous fâcher, entre nous. Est-il possible de se demander si on peut :

- Admettre ou contester le terme d'intersectionnalité, et reconnaître sans aucun débat, les cumuls

+1.400

Participant.es

300

Heures d'intervention

705

Élèves sensibilisé.es aux codes communs de langage

76

Jeunes femmes accompagnées vers l'empowerment

+130

Professionnel.les renforcé.es dans leurs postures communes

274

Mères de familles soutenues dans leurs parentalité

d'inégalités de sexisme, racisme et clivage social.

- Scinder ou pas l'antisémitisme en catégories, l'ancien, le nouveau, celui des « catholiques d'extrême droite » et celui dit des banlieues liées au conflit israélo-palestinien
- Être Charlie et ne pas aimer lire Charlie.
- Éviter le mot islamophobie à cause de son éventuelle récupération, et minorer la douleur d'une femme exclue d'un cabinet médical ou encore d'un restaurant pour port de voile.
- Craindre d'être traité.e de raciste parce qu'on se choque que la dame de la cantine, d'origine magrétine, décide pour un élève musulman qu'il ne mangera pas de porc.
- Craindre d'être traité.e d'islamophobe parce qu'on observe le changement de ce gamin repoussant tout livre d'enfants où figure une fillette en jupe au nom de « sa religion » ?
- Ou encore...

Vous-mêmes qui nous lisez, vous avez sans doute d'autres exemples vécus...

Cette nécessité d'un travail de dialogue, Citoyenneté Possible l'a défendue dans toutes les instances dont elle est membre ou participante (Conseil présidentiel des Villes, conseil national des villes, CESE...)

Durant cette année, l'association a souvent été sollicitée pour assister à des réunions ministérielles afin de faire des remontées de terrain. Nous avons ainsi beaucoup insisté sur la nécessité pour les pouvoirs publics d'apporter une aide spécifique aux petites associations locales, seules implantées sur les territoires en politique de la Ville et à même d'identifier les besoins des habitant.es. Durant la crise sanitaire, les grosses associations n'ont pu accéder à certains territoires et on a ainsi assisté à une organisation des habitant.es très productive, les mettant en action (organiser des distributions d'aide alimentaire ; identifier les personnes âgées, isolées et/ou démunies ; identifier les personnes migrantes sans plus aucune ressource ; établir le lien entre parents et Éducation Nationale...) et permettant de palier à des inégalités de territoire devenues flagrantes.

Notre participation au Conseil National des Villes a également permis de conforter cette position et de partager, confronter des réalités nationales, entre Ile-de-France et région et de partager un diagnostic de la situation dans les quartiers : grande solidarité locale, malgré un désarroi profond (peu d'informations sur les conditions de scolarité, décisions trop rapides sur présence ou non à l'école pour pouvoir s'adapter au mieux, difficultés en matière de santé, hausse de troubles psychiques...)

Le CNV a également organisé, mené par Fabienne Keller, députée européenne et ancienne maire de Strasbourg, un colloque « *Femmes dans la crise sanitaire dans les quartiers* » dans lequel nos partenaires locales de Sevrans ont pu témoigner.

En cette année si particulière, nous avons malgré tout stabilisé voire légèrement augmenté nos actions par rapport à l'année passée. **Nos publics adultes ont notamment été multipliés par 1,6.**

Surtout, cette crise nous a conforté dans la nécessité de mener nos actions en systémique. Travailler avec les jeunes, ET avec les parents, ET avec le corps pédagogique, ET avec des habitant.es, ET avec des animateur.trices ainsi que tout employé.e de mission publique d'une ville... Parce que tout est lié. Prouvant, comme le définit l'intelligence collective et méthode même de notre travail, que chacun.e détient une partie de la solution et que, mises bout à bout, ces diverses alternatives tissent une cohérence commune, et renforcent notre intérêt général.

SOMMAIRE

1. CITOYENNETÉ POSSIBLE

1.1 Notre association	11
1.2 Nos pôles d'intervention	12
1.3 Nos récompenses	13
1.4 Nos contributions institutionnelles	13
1.5 Notre équipe	15
1.6 Nos formateur.trices	17

2. NOS ACTIONS

2.1 Projets globaux organisés en systémie	20
2.2 Favoriser l'égalité des chances	24
Analyse d'impact	
2.3 Prévenir racismes, antisémitisme et extrémismes violents	27
Analyse d'impact	
2.4 Former au dialogue	29
Public parents	
Analyse d'impact	
« Permanences thématiques »	
« Prévenir le malentendu, Dénouer le conflit »	
et « Valoriser la place des parents »	
Public professionnel.les	
Analyse d'impact	
2.5 Défendre l'égalité femmes - hommes	38
Analyse d'impact	
« Estime et confiance en soi, Empowerment féminin »	
« Déconstruction des stéréotypes sexistes »	
« Prévenir la prostitution des mineures »	
Consortium d'associations de femmes	
2.6 Partage de pratiques et production de contenus	42
Manuel pédagogique « Renforcer sa posture face à la parole intolérante »	
« Petits-déjeuners et soirées thématiques »	
Shortcast de nos petits déjeuners / soirée thématiques	

3. NOS MOYENS ET SOUTIENS

3.1 Bilans financiers	46
3.2 Nos soutiens et partenaires	47

4. ANNEXE

4.1 Nos profils des participant.es	49
4.2 Nos lieux d'intervention	50
4.3 Nos chiffres clés	51

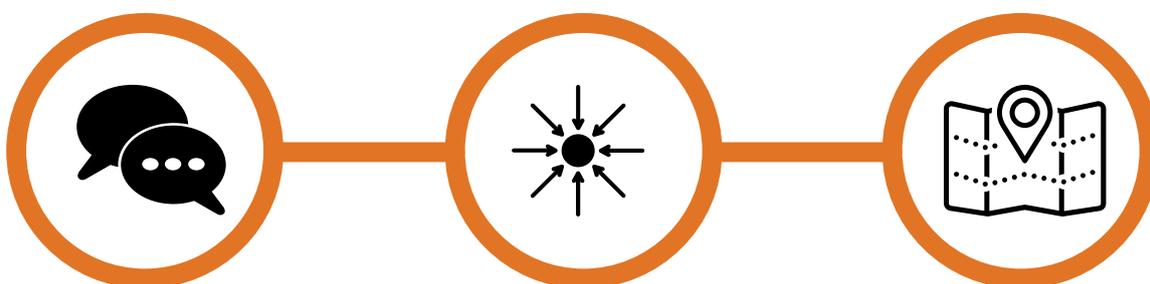
1. CITOYENNETÉ POSSIBLE

1.1 NOTRE ASSOCIATION

Une expertise depuis 16 ans pour accompagner à :

- Identifier et déconstruire les préjugés (dont les nôtres...)
- Remobiliser son pouvoir de citoyen.ne
- Savoir ré-agir face à la parole intolérante et/ou violente (racismes, antisémitisme, sexisme et les discriminations)
- Renforcer le dialogue citoyen et la cohésion sociale

NOS CONVICTIONS



Oser le dialogue même sur les sujets qui fâchent et considérer le langage comme élément de cohésion sociale.

Inciter à la convergence des mémoires et des engagements contre racismes, antisémitisme, sexisme.

Consolider un maillage micro-territorial et travailler dans la durée.

NOS FONDAMENTAUX

1 Rétablir le tabou du verbe. Non, on ne peut pas dire tout haut tout ce qu'on pense tout bas. Et, une parole intolérante ou discriminante n'est pas banale. Nous veillons à la prise de conscience du poids des mots.

Avec bienveillance, mais sans condescendance.

2 Révéler le potentiel de chacun.e par sa propre prise de conscience, et sans culpabilisation.

Décloisonner les publics encourage ce principe. Pour nous, attaché.es au principe de l'éducation populaire, les participant.es de nos formations sont acteur.trices du savoir.

3 Travailler en systémie et en co-construction avec acteur.trices du territoire. Valoriser les associations de proximité, tricoter de l'intelligence collective et créer un réseau local de vigilance citoyenne.

1.2 NOS PÔLES D'INTERVENTION



DÉFENDRE
L'ÉGALITÉ FEMMES
- HOMMES



FORMER
AU DIALOGUE



PRÉVENIR RACISMES, FAVORISER L'ÉGALITÉ
ANTISÉMITISME ET
EXTRÉMISMES
VIOLENTS



DES CHANCES

NOTRE PÉDAGOGIE INNOVANTE ET INCLUSIVE



FAIRE DU SUR-MESURE

Adapter nos modules aux spécificités et au contexte de chacun de nos partenaires.



POSER DES PRINCIPES

Mixer les publics, métiers, corporations et grades, travailler dans la durée, limiter les groupes à max 12 personnes.



AVOIR UNE APPROCHE TRANS-VERSALE ET INTERACTIVE

avec des intervenant.es interdisciplinaires.



CROIRE AU GROUPE

Toujours partir des situations apportées par le groupe. Ensemble, chercher des alternatives. S'interroger, confronter ses représentations, expérimenter.



ÊTRE LUDIQUE ET RIGoureux

Alterner entre mises en situations pratiques et apports théoriques innovants, et adaptés à l'actualité fluctuante de ces sujets.



OUTILLER DE FAÇON CONCRÈTE

Savoir définir un propos raciste, antisémite, complotiste, sexiste, savoir en identifier l'intention et en mesurer l'impact, savoir comment y réagir tout en se préservant...

1.3 NOS RÉCOMPENSES



Palmes académiques



Légion d'honneur pour sa
fondatrice Souâd Belhaddad et
l'engagement citoyen de
l'association



Prix d'excellence



Prix de la Lutte contre
discriminations,
Fondation WFS



Trophée de lutte contre
discriminations,
Fondation EDF

1.4 NOS CONTRIBUTIONS INSTITUTIONNELLES

Depuis 2019



Conseil National des Villes

Citoyenneté Possible, membre du Pôle « Personnalités qualifiées »

Le Conseil national des villes contribue par ses propositions à la définition du cadre et des orientations de la politique de la ville en matière d'urbanisme et d'habitat, d'éducation, de santé, de prévention de la délinquance, de mobilité, du numérique ou de l'égalité femmes-hommes.

Conseil Présidentiel des Villes

Citoyenneté Possible, membres du CPV

Instance réunissant des personnes impliquées sur la question des quartiers populaires et partageant leurs remontées de terrain sur diverses thématiques.



Depuis cette année 2020/21

Conseil Économique, Social et Environnemental

Citoyenneté Possible, membre du Groupe des Associations

Le Conseil Économique, Social et Environnemental est une assemblée constitutionnelle composée de représentant.es sociaux.ales. Il a une fonction consultative dans le processus législatif, permet la représentation des organisations professionnelles à une échelle nationale et la communication entre les différent.es acteur.trices de l'économie.



1.5 NOTRE ÉQUIPE

LE BUREAU



Élise HERSZKOWICZ,
Présidente

Ghita BELAMINE,
Trésorière



Lydia MALINEAU,
Secrétaire

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



Isabelle CHÉBAT,
Chargée de la communication et de la collecte des fonds à la
Maison des Femmes de Saint-Denis

Denys CHOMEL,
Co-fondateur et responsable de recrutement à HETIC

Béatrice HADJAJE,
Rédactrice en cheffe adjointe du service Étranger de RTL

Bernard LEYMARIE,
Principal du collège Christine de Pisan, Aulnay-sous-Bois

Lydia MALINEAU,
Ex-directrice de l'association

Christine WEILL,
Ex-cheffe du département événementiel au sein de la direction
de la communication du ministère de la Transition écologique

L'ÉQUIPE AU SIÈGE



Imane BELAMINE,
Directrice



Souâd BELHADDAD,
Fondatrice et chargée de pédagogie



Maria CHANUT,
Chargée de projets



Aïcha DERDAR,
Coordinatrice de projets



Panuga PULENTHIRAN,
Service civique



Naïma WEHLIYE CISMAAN,
Stagiaire en communication et coordination

Christine YE,
Cheffe de projets

1.6 NOS FORMATEUR.TRICES



IMANE BELAMINE

Formatrice à l'intelligence collective, à la confiance et l'estime de soi au féminin.



SOUÂD BELHADDAD

Conceptrice de modules et experte en communication intelligence collective, féminisme et prévention des discriminations et mécanismes de violence extrême.



SIMON DYASSA

Sociologue en études de genre, intervient sur la réduction de risques liés à la sexualité et/ou à la consommation de produits psychoactifs, avec comme axe la (dé)construction de la virilité.



ESTELLE DUBREUIL

Formatrice auprès de jeunes et adultes concernant les questions sociétales (environnement, discrimination...)



CLAIRE-HÉLÈNE FRILEUX

Formatrice sur les questions d'identité, de la capitalisation de stage, de la communication ou encore de la citoyenneté.



SYLVIE HAURAT

Experte en communication et prise de parole en public.



HÉLÈNE MILAN

Comédienne, pédagogue et scénothérapeute spécialisée dans l'insertion professionnelle des jeunes et questions de genre.



VALÉRIE ROHART

Journaliste, grand reporter et présentatrice. Forme à l'esprit critique.



FABRICE TEICHER

Formateur et concepteur de modules pédagogiques sur les questions de racismes, antisémitisme, discriminations, théorie du complot et haine en ligne.



RAFAEL TYSZBLAT

Médiateur et facilitateur de groupes, spécialiste des relations inter-culturelles et inter-religieuses.



NATACHA WAKSMAN

Médiatrice, dénouer les conflits et déconstruire des discours de haines.

2. NOS ACTIONS

2.1 PROJETS GLOBAUX ORGANISÉS EN SYSTÉMIE

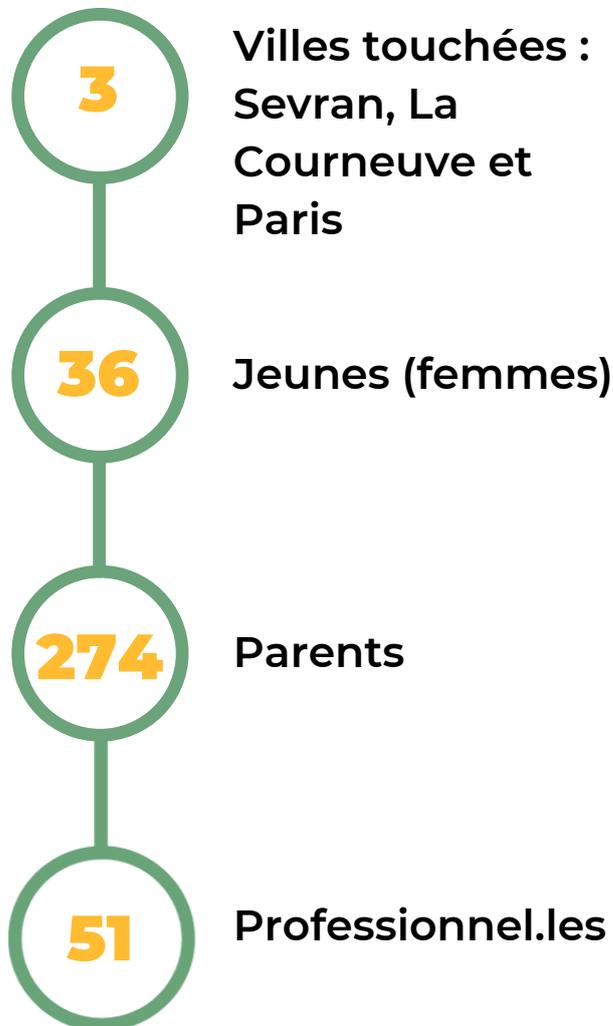
L'ensemble de nos actions – sur les pôles « Favoriser l'égalité des chances », « Défendre l'égalité femmes-hommes », « Former au dialogue » et « Prévenir racismes, antisémitisme et extrémismes violents » – est animé par une même ambition : renforcer notre cohésion sociale et faire de l'intérêt général l'implication de chacun.e.

Cela se traduit, depuis près de quatre ans, à Sevrans, par une initiative globale : « Mieux se parler pour mieux s'entendre ». Partant du constat que « les humains sont divisés » (1), nous avons d'abord visé les jeunes, puis tous.les les acteur.trices en contact avec ceux.celles-ci (voir schéma p. 21), afin de créer des synergies entre divers espaces, milieux et générations.

Nous continuons ainsi de partager nos outils d'intelligence collective et de former le public sevransais. D'année en année, nos programmes s'ajustent également aux besoins qui émergent et s'adaptent aux évolutions contextuelles du terrain.

Dans notre attachement à l'éducation populaire, notre objectif reste de former les acteur.trices à une culture commune puis de leur passer définitivement le relais afin qu'ils.elles s'approprient les outils acquis et continuent d'innover.

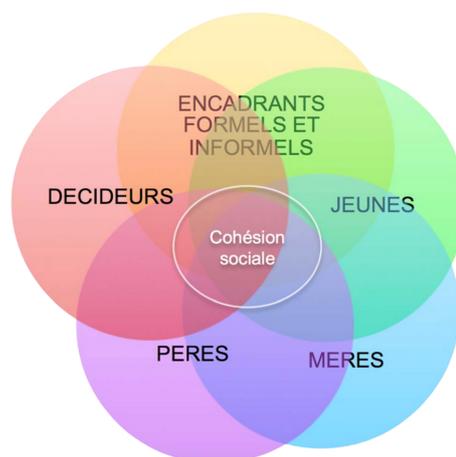
Mandatées par la Préfecture du 93 pour dupliquer et adapter ce projet à la ville de La Courneuve, nous nous attachons à créer des partenariats avec le tissu associatif, politique et administratif local. Ce travail poursuivi durant la période du re-confinement a permis de nous mettre en relation avec un public de



(1) Hallyday, Kaaris (2021)

parents et de mères de la ville. Confirmant les besoins d'écoute, de partage et de valorisation de ces actrices ; ainsi que la pertinence d'étendre notre travail au public de jeunes, de pères, de professionnel.les etc. afin de faire se croiser les besoins et les solutions ; le tout toujours dans une perspective d'améliorer le dialogue et la cohésion sociale.

Ce programme est également en structuration à Paris.



« **Mieux se parler pour mieux s'entendre** », Sevrans (93)

- Formation « *Prévenir le malentendu, Dénouer le conflit* » pour outiller les parents à dialoguer avec leurs adolescent.es sans les braquer
24 parents | 9 heures | 3 séances
- Formation « *Vigilance à l'usage des réseaux sociaux* » pour initier et équilibrer le niveau de connaissances des parents par rapport à leurs adolescent.es
40 parents | 12 heures | 4 séances
- Formation « *Valoriser la place des parents* » pour renforcer la coparentalité et les capacités de valorisation des parents
74 parents | 20 heures | 10 séances
- Accompagnement « *Permanences thématiques* » pour répondre aux besoins d'écoute et de partage de pratiques des parents durant le confinement
18 parents | 8 heures | 4 séances
- Formation « *Renforcer sa posture professionnelle face à la parole intolérante / violente* » pour former à une posture commune et à la gestion des affects
21 professionnel.les | 12 heures | 6 séances
- Formation « *Estime et confiance en soi, Empowerment féminin* » pour encourager les jeunes femmes à dépasser leur plafond de verre intériorisé et ouvrir leur champ des possibles professionnels
30 jeunes femmes | 24 heures | 12 séances

« **Mieux se parler pour mieux s'entendre** », La Courneuve (93)

- « **Permanences thématiques** » pour répondre aux besoins d'écoute et de partage de pratiques des parents durant le confinement
36 parents | 10 heures | 5 séances
- Formation « **Prévenir le malentendu, Dénouer le conflit** » pour outiller les parents à dialoguer avec leurs adolescent.es sans les braquer
20 parents | 8 heures | 3 séances
- Formation « **Vigilance à l'usage des réseaux sociaux** » pour initier et équilibrer le niveau de connaissances des parents par rapport à leurs adolescent.es
22 parents | 7 heures | 3 séances

« **Mieux se parler pour mieux s'entendre** », Paris (75)

- Formation « **Prévenir le malentendu, Dénouer le conflit** » pour outiller les parents à dialoguer avec leurs adolescent.es sans les braquer
12 parents | 6 heures | 2 séances
- Formation « **Vigilance à l'usage des réseaux sociaux** » pour initier et équilibrer le niveau de connaissances des parents par rapport à leurs adolescent.es
28 parents | 12 heures | 4 séances
- Formation « **Renforcer sa posture professionnelle face à la parole intolérante / violente** » pour former à une posture commune et à la gestion des affects
30 professionnel.les | 9 heures | 3 séances
- Formation « **Estime et confiance en soi, Empowerment féminin** » pour encourager les jeunes femmes à dépasser leur plafond de verre intériorisé et ouvrir leur champ des possibles professionnels
6 jeunes femmes | 8 heures | 2 séances

Les formations à destination des jeunes sont prévues pour l'année 2021/22.



Analyse d'impact

100% de nos participant.es ont trouvé un espace pour partager leurs préoccupations. Malgré la difficulté à poursuivre nos actions durant la crise sanitaire, nous avons tenu à continuer d'accompagner nos publics sur leurs urgences. Le re-confinement a mis l'accent sur les besoins du public parents. Avec les interactions sociales resserrées autour du cercle familial, cela a exacerbé des tensions et angoisses qu'on observait, par ailleurs déjà, avant la crise sanitaire : l'inquiétude sur les usages des écrans et réseaux sociaux par les (pré-)adolescent.es ainsi que le dialogue avec ces dernier.ères.

Ne sachant pas toujours comment gérer leur parentalité dans ce contexte inédit, force fut de constater qu'à Sevrans comme à La Courneuve, ils.elles y sont arrivé.es : en partageant les pratiques et en valorisant le travail de chacun.e. D'où l'adaptation de nos actions à destination des parents en « *Permanences thématiques* » par visioconférence.

Par la même, nous avons transformé notre formation à destination des professionnel.les, pour renforcer leur posture face à la parole intolérante/violente, en un format dématérialisé. Celle-ci a confirmé le besoin d'un espace d'écoute et d'échanges de pratiques par le théâtre forum sur les situations de racismes, sexisme, antisémitisme etc. qui se banalisent.

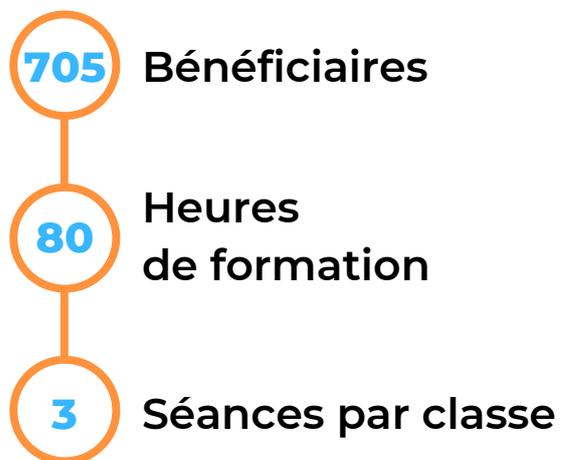
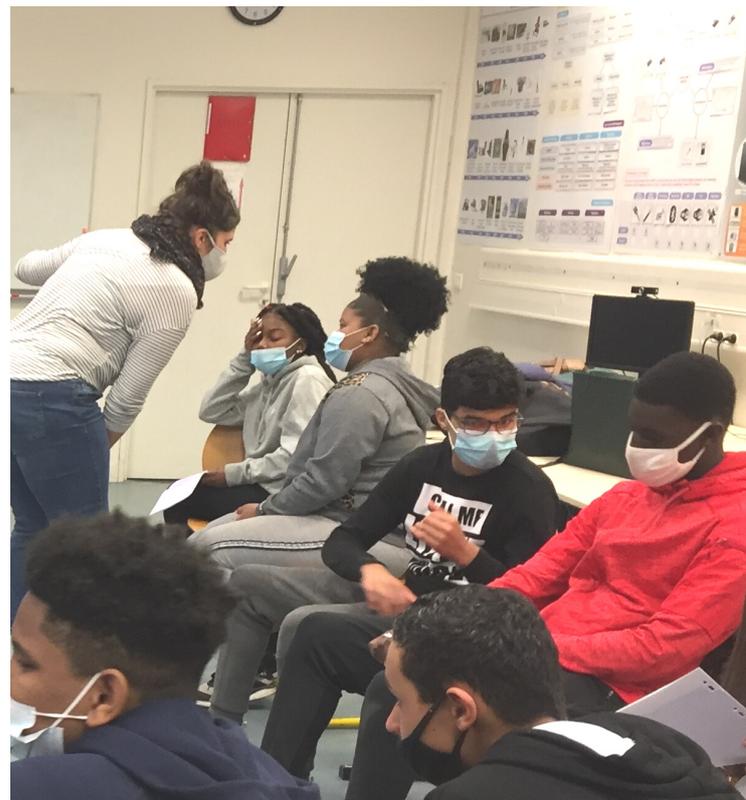
L'accompagnement de ces différent.es acteur.trices de la Cité nous a révélé le besoin de les faire se rencontrer et converger sur leurs problématiques. Au collège Évariste Galois notamment, nous planifions, pour la rentrée 2021, une formation à destination du corps professionnel et des parents d'élèves. Dans une actualité où chacun.e se renvoie la responsabilité des rixes, trafics de drogue, prostitution des mineures... Il est essentiel de faire se rencontrer les adultes et d'oser le dialogue, de se renforcer mutuellement et d'unifier les postures.



2.2 FAVORISER L'ÉGALITÉ DES CHANCES

- Programme « *Bien dit !* » pour sensibiliser aux codes communs du langage et de la communication
705 élèves de 6e, 5e et 3e des collèges Descartes (Tremblay-en-France) et Robespierre (Goussainville) | 80 heures | 40 séances

Depuis la création de notre association, le programme « *Bien dit !* » a constitué notre programme phare et une constante dans notre travail de cohésion sociale et d'éducation à la citoyenneté. Durant 3 séances de 2 heures chacune, les intervenant.es de l'association transmettent au moyen d'exercices ludiques et des principes de l'éducation populaire, les codes communs de langages susceptibles de faciliter leur accès au monde de l'emploi. À travers ce travail sur les divers niveaux de langages, celui du quotidien et celui nécessaire pour démarcher un stage, les jeunes sont invités à réfléchir sur les questions des préjugés, ceux que l'on porte sur eux.elles, et ceux qu'il.elles portent eux.elles-mêmes sur les autres. C'est ainsi qu'on entend les jeunes affirmer lors de nos séances : « *[Pour les autres] les jeunes du 93, ils prennent tous de la drogue, font du moto-cross, du rap, du foot, ne s'intéressent à rien d'autre. Ça ne fait pas plaisir car on n'est pas comme ça.* » Et l'un d'eux d'ajouter : « *Si ça se trouve, on est l'avenir du monde.* »



Analyse d'impact

De septembre 2020 à juin 2021, 705 élèves ont bénéficié des programmes de l'association. 7 interventions ont été menées à Goussainville avec des classes de 3e, 33 séances au sein du collège René Descartes de Tremblay-en-France, soit 40 séances au total.



80%

Ont pris conscience de l'impact d'une insulte raciste, antisémite, discriminante (même prétendue « une blague drôle »)

Ces chiffres illustrent la détermination de l'équipe coordinatrice de l'association, en partenariat avec l'association Alliance pour l'Éducation - United Way. En effet malgré le contexte sanitaire qui a entraîné des reports continus des séances, la conviction de l'intérêt de notre travail avec les élèves et la relation de confiance construite avec les établissements scolaires nous a permis malgré tout de mener à bien ces 40 séances. Ce chiffre, égal à celui de l'année précédente malgré le contexte pandémique est pour nous aussi l'illustration de notre constance dans le travail mené auprès des jeunes et des établissements scolaires. C'est également le souci d'adaptation et d'enrichissement permanent de notre travail qui a motivé un changement de méthodologie. Par ailleurs, le soutien de Alliance pour l'Éducation - United Way nous a permis de réaliser ces programmes avec deux intervenant.es par séance au lieu d'un.e seul.e par le passé, dans le souci d'une meilleure efficacité. Ainsi, ce changement a permis aux intervenant.es de mieux répondre aux besoins des jeunes lors des séances.

Convaincues que le langage est un élément essentiel de cohésion sociale, nous accompagnons les jeunes participant.es du programme avec bienveillance mais sans condescendance. Les sujets sont abordés sans tabou, mais de la posture qui est la nôtre, c'est-à-dire celle d'inviter à l'écoute et l'empathie pour développer sa faculté d'adaptation. Ainsi lorsque qu'un.e jeune affirme par exemple « *Les gens homosexuels, ça devrait être interdit. Ce n'est pas bien pour les petits qui voient ça.* », nos intervenant.es s'attachent à saisir cette parole, invitent à la réflexion et à l'empathie du groupe, mais aussi au rappel de la loi. Pour Citoyenneté Possible, élargir ses codes d'expression c'est également améliorer son écoute et son empathie, sa capacité à aller vers l'autre. Tout au long des 3 séances, réalisées à quelques mois d'écart, les intervenant.es observent des changements de posture progressifs, l'évolution du langage des jeunes d'une séance à l'autre. Ainsi une jeune fille en fin d'année, réussissant avec brio un exercice autour de la « formulation d'une demande » commente : « *Pour commencer, j'ai tapé ma meilleure démarche, comme si le collègue m'appartenait. Je me suis tenue droite.* » L'estime de soi, l'assurance se traduisant dans le langage corporel sont partie prenante de la préparation à l'intégration au monde des stages et de l'emploi. Mesurer le poids des mots, leur portée, prévenir le racisme, l'antisémitisme, le sexisme ou l'homophobie constituent quant à elles des facultés citoyennes essentielles car, comme le dit ce jeune de Seine-Saint-Denis : « *on est l'avenir du monde.* »



2.3 PRÉVENIR RACISMES, ANTISÉMITISME ET EXTRÉMISMES VIOLENTS

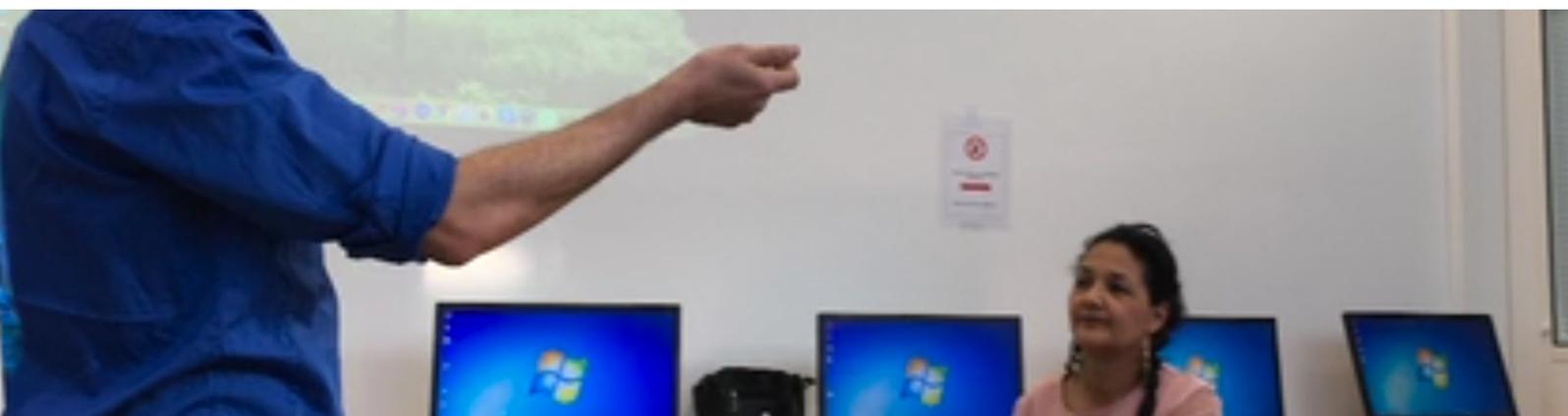
- Formation « *Vigilance à l'usage des réseaux sociaux* » pour initier et équilibrer le niveau de connaissances des parents par rapport à leurs adolescent.es
90 parents | 31 heures | 11 séances
- Formation « *Sortir des mécanismes d'influence* » pour comprendre sa construction identitaire
20 détenu.es en milieu carcéral ouvert ou fermé du QPA 94 | 12 heures | 4 séances

Citoyenneté Possible travaille sur la question des extrémismes violents depuis plusieurs années (auprès d'habitant.es et auprès de détenu.es en milieu pénitentiaire).

Analyse d'impact

Cependant, ces dernières années, notre démarche a évolué. Si les interventions dans plusieurs prisons (Fresnes, Fleury, La Santé...) se poursuivent, la prévention auprès des habitant.es s'apparente de plus en plus à la consolidation de la citoyenneté. Aujourd'hui, ce sont les habitant.es, dont une majorité de parents, qui sollicitent un soutien pour mieux gérer les phénomènes de rumeur, de complots colportés par les réseaux sociaux ainsi qu'un soutien pour mieux connaître le fonctionnement même de ces réseaux.

À la demande de mères de famille, ayant de plus en plus de mal à gérer leurs enfants sur l'usage des réseaux sociaux, un travail d'initiation s'est effectué et recueille un grand succès. Il s'agit, en fait, de restituer sa place



d'adulte au parent : apprendre à installer soi-même des applications, ne pas en partager nécessairement les codes et exorciser l'usage des réseaux sociaux, comme si, parent, « *on était nuls là-dessus* ». De même, il s'agissait aussi d'apaiser cette peur qu'internet prédomine sur l'éducation familiale.

L'objectif de notre travail est donc double :

- Outiller concrètement les mères de famille sur cet apprentissage
- Rééquilibrer le rapport générationnel en rompant avec le fait que désormais son enfant en saurait plus et inconsciemment, nous considère comme « *incapable* ».

Au terme de ces ateliers, le groupe a éprouvé un grand soulagement à mesurer qu'il était possible de redevenir actrice dans son éducation.

110

Participant.es

43

Heures de formation

4

Villes touchées



2.4 FORMER AU DIALOGUE



Public parents

- « *Permanences thématiques* » pour répondre aux besoins d'écoute et de partage de pratiques des parents durant le confinement
54 parents | 18 heures | 9 séances
- Formation « *Prévenir le malentendu, Dénouer le conflit* » pour outiller les parents à dialoguer avec leurs adolescent.es sans les braquer
56 parents | 23 heures | 8 séances
- Formation « *Valoriser la place des parents* » pour renforcer la coparentalité et les capacités de valorisation des parents
74 parents | 20 heures | 10 séances

Dès que le reconfinement a été annoncé, des re-consultations avec nos partenaires ont aussitôt eu lieu.

La priorité absolue, au terme de cette consultation générale, était la question de la parentalité, à laquelle on s'était déjà attachées avant le confinement. Premier sujet émergé : un immense besoin d'échanger, de parler, de dire les appréhensions, les peurs, les doutes. Pères et mères, pour beaucoup, s'interrogeaient : allait-on gérer la scolarité de nos enfants ? Comment les empêcher de sortir, de sombrer dans une dépression ? Comment communiquer avec eux.elles tandis que la situation contraignait au repli ? À l'abus de l'utilisation des réseaux sociaux ?

Le phénomène le plus perturbant pour ces derniers était l'utilisation excessive des réseaux sociaux de leurs enfants (parfois la nuit entière et d'âge précoce), avec un grand sentiment de culpabilité latent.

174

Parents formé.es

61

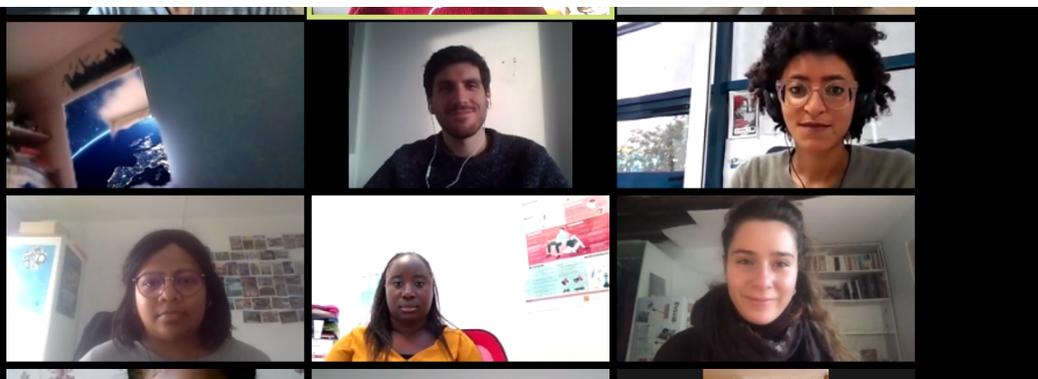
Heures de formation

3

Villes touchées

Les parents se sentaient à bout : en effet, leur fonction durant les confinements, de parent s'est démultiplié : parent, professeur.e, garant.e du respect des consignes gouvernementales contre la Covid, animateur.rice... À cela, s'est rajouté le télétravail, et tout cela dans un même espace, qui peut être pour certain.e être étouffant.

Déjà, durant le premier confinement en mars 2020 nous avons créé une cellule d'écoute auprès d'habitant.es rencontrés.es et/ou côtoyés.es depuis 3 ans, pour les soutenir et relever leurs nouveaux besoins. Notre équipe d'écoutes avait observé que, quasiment à chaque fin d'entretien téléphonique, pourtant caractérisé par de l'anxiété, et de l'inquiétude, les parents avaient un ton plus léger, plus soulagé et vivant. Les parents évoquaient beaucoup leur sentiment d'échecs sans et jamais leurs réussites (pourtant existantes, comme avoir fait observer majoritairement le couvre feu à leurs enfants, sans transgression). « *Le confinement a été tellement tellement dur, il fallait gérer leur colère, leur frustration, leur insatisfaction...* » De ce constat, nous avons dès l'annonce du second confinement, remanié nos contenus pour préserver notre lien auprès des habitant.es/parents et réaffirmer notre présence.



42%
**de ces formations
adaptées au format
numérique**

Analyse d'impact

En concertation, nous avons donc conçu un programme, en plusieurs séances pour qu'un suivi soit assuré :

- « *Permanences thématiques* » selon les besoins, et avec espace de parole
Ex : *comment gérer mon stress, mon angoisse de parent / savoir identifier mon propre état émotionnel puis celui de mon enfant...*
- Ateliers pour « *Prévenir le malentendu, Dénouer le conflit* » pour faciliter la communication avec les enfants

Ex : comment proposer, sans conflit, un cadre d'utilisation des réseaux sociaux...

- Espace pour « **Valoriser la place des parents** » au travers d'échange de pratiques et d'expérience des participantes entre elles
Mesurer ses ressources, ses réussites, dédramatiser ses éventuels échecs, échanger d'une semaine à l'autre ses alternatives et des expérimentations

C'est lors des groupes de parole que des parents eux-mêmes (dont particulièrement des mères isolées) se sont rendu.es compte de leur propre courage, et leurs propres ressources. La dynamique de groupe a été composante même de ce travail, et a été, chaque fois, forte, avec des moments d'émotion intense. Quelque chose d'une parentalité déculpabilisée a pu se solidifier.



« **Permanences thématiques** »

Abordant des thématiques qui touchent directement le quotidien des parents, les retours ont été très positifs : les parents déclarent avoir acquis des outils concrets pour mieux communiquer avec leur enfant et/ou leur adolescent.e.

Il.elles ont beaucoup apprécié de pouvoir présenter des situations personnalisées, avec un groupe participatif et cherchant ensemble des pistes possibles.

Cet espace de parole et d'accompagnement a indéniablement rompu le sentiment d'isolement et, aussi, d'être seul.e à vivre ces problématiques (comme si on était « *un mauvais parent* »).

L'échange d'expériences a également permis à chacun.e d'identifier ce qui marche (et de s'en féliciter) et ce qui ne marche pas (besoin d'être mieux outillée).

Les séances se sont étalées sur 2 mois et grâce à cette durée, il a donc été possible, entre une séance et une autre, d'expérimenter des outils de techniques de dialogue, et de les partager et commenter avec le reste du groupe.

Ces permanences thématiques ont permis d'introduire nos formations à Sevrans et à La Courneuve : « *Vigilance à l'usage des réseaux sociaux* » suivie de « *Prévenir le malentendu, Dénouer le conflit* » et « *Valoriser la place des parents* ».

**« *Prévenir le malentendu, Dénouer le conflit* »
et « *Valoriser la place des parents* »**

La formation « *Prévenir le malentendu, Dénouer le conflit* » a pu, au terme du confinement, se dérouler avec efficacité car répartie en 5 séances, condensées en une semaine et avec une assiduité du public, très preneur des pratiques proposées.

L'ambiance a été étonnamment joyeuse et productive. En effet, dès le deuxième jour de formation, les participantes ont témoigné mettre en pratique les techniques de dialogue acquises et réussir à parler à leur enfant. On a vite observé que le sentiment d'impuissance de ses mères s'est amoindri.



« *Je suis une éponge depuis une semaine : j'absorbe tout ! J'ai déjà testé au déjeuner même, après la séance de ce matin avec l'intervenante, Imane, comment ne plus le laisser chercher seul des infos sur internet mais le faire ensemble... et en cherchant avec lui, j'ai pu lui faire comprendre que le premier résultat qui apparaît sur le moteur de recherche n'est pas forcément la bonne réponse...* »

Nous avons beaucoup travaillé sur la question des émotions : savoir les identifier, se les reconnaître, les nommer... puis les gérer. Malgré les difficultés vécues, nous avons mis l'accent sur la réussite de chacune, pour les valoriser et renforcer leurs compétences de parentes dans la dure situation qu'a été le (re)confinement. L'exercice est très inhabituel pour elles, et a produit un grand effet de fierté, en fin de séance.

Dans un second temps, au travers de la technique du théâtre forum, nous avons recueilli des situations épineuses (conflits avec enfants ou institutions autour de la question de l'usage du numérique, conflits intrafamiliaux, manque de communication de l'école, municipalité...) et le groupe a joué des mises en situations dans l'objectif de trouver, ensemble, des alternatives et dénouements ainsi que de mesurer ses propres ressources.

À Paris aussi...

Cette question de parentalité s'est révélée identique pour le public parisien, avec cependant une problématique sociale moindre (à Sevrans et La Courneuve, l'accès au numérique est plus difficile, ce qui a suscité beaucoup d'angoisse pour le suivi scolaire).

Cependant, à Paris, la mixité sociale du groupe (du 5e arrondissement avec des conditions favorables au 18e pour une participante habitant dans 15m2 avec mari et enceinte) n'a rien empêché de la dynamique de groupe. Le partage a été très intense, parfois très émotif, et une solidarité s'est grandement créée entre les participantes.

En conclusion, tous nos programmes autour de la parentalité, à Paris, Sevrans et La Courneuve, se sont très bien passés. Les groupes ont très vite intégré les outils proposés, et se sont investis dans les expérimentations suggérées par les unes et les autres, avec beaucoup de réactivité et d'intelligence.



Public professionnel.les

- Formation « *Renforcer sa posture face à la parole intolérante / violente* » pour former à une posture commune et à la gestion des affects
141 professionnel.les à Paris, Sevrans, Manosque, La Courneuve, Saint-Denis et Cergy | 67 heures | 21 séances

Initiée en 2012, à la demande de conseiller.ères de mission locale qui souhaitent adopter une posture commune face aux dérives langagières de leur public, cette formation continue de recueillir un excellent accueil.

Conçue à partir de la réalité du terrain et à la demande des bénéficiaires, cette formation de 3 jours permet une pause dans un quotidien souvent très stressé et une prise de recul sur sa propre pratique. Elle vise explicitement à ré-outiller ces professionnel.les face aux situations conflictuelles, et aux dérives langagières, afin de mieux se préserver dans le cadre de leur pratique et, par impact, mieux servir leur mission de service public. En effet, il arrive de façon presque quotidienne désormais que ces agent.es de service public deviennent réceptacles d'une agressivité verbale, voire physique, de la part de certains publics de plus en plus précarisés économiquement, et donc de plus en plus fragiles psychologiquement.



141

**Professionnel.les
suivi.es**

67

**Heures de
formations**

+6

Villes touchées

Nos actions

Comme nous tenons très fortement à la mixité des corporations dans nos formations, cette année, nous sommes parvenu.es à toucher plus de 22 corps de métiers différents, pour une totalité de 137 professionnel.les de mission publique formé.es.

Cet élément compte beaucoup dans la dynamique de groupe. Il s'agit en effet de rompre le sentiment d'isolement de chacun.e face à une violence croissante, au sein de professeur.es, instituteur.trices, AVS, animateur.trices de loisirs, bibliothécaires, associatif.ves, agent.es d'entretien, d'accueil en service public (mission locale, pôle emploi, municipalité...) Les participant.es s'écartent ainsi de leur propre vision corporatiste pour partager des réalités communes, et surtout chercher ensemble des alternatives, tout en prenant en compte de certaines spécificités de leur métier.



100%

**recommanderaient
notre formation
à un.e collègue**

Analyse d'impact

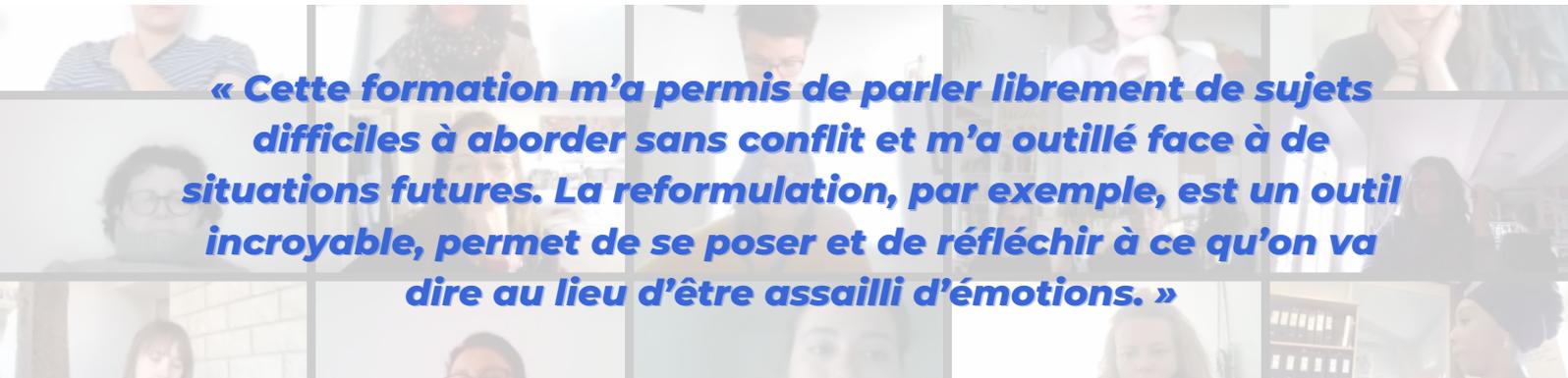
Le besoin d'un espace de parole et de travail sur sa propre pratique, confrontée à celle de pair.es, s'avère de plus en plus flagrant : la grande majorité des participant.es observe que la violence verbale s'est totalement banalisée et que soi-même, on l'a intégrée comme tel « *On s'est habitués, à force* » ; « *Je ne sais pas bien ce que me permet ma fonction et ce que je peux ou ne peux pas répondre dans ce cadre professionnel quand j'entends des propos racistes* », « *Je préfère faire comme si je n'avais rien entendu...* »

Le programme, très participatif et pouvant s'adapter selon des besoins émergents au cours des trois journées, obtient à chaque fois un taux de satisfaction total. Notre travail répond en effet à un besoin explicite d'être outillé.e face aux dérives langagières.

La bonne dynamique de groupe et l'aisance à s'exprimer, par le cadre de l'intelligence collective et de confiance que nous instaurons démontre un autre besoin : celui d'espace de parole citoyens où les échanges se font dans l'écoute et non dans la confrontation.

« Ça fait du bien de parler de sujets dont on ne peut plus parler sans s'engueuler » ; « Ce qui est vraiment bien, c'est de parler sans se sentir jugé.e... »

Cet aménagement de la parole, le soin de sa répartition égale afin que chacun.e puisse en disposer, et le cadre instauré pour que l'écoute ne soit pas conditionné par des préjugés ou jugements (selon notre approche en intelligence collective et techniques de dialogue) est un des éléments très apprécié de notre démarche, suscitant un grand soulagement.



« Cette formation m'a permis de parler librement de sujets difficiles à aborder sans conflit et m'a outillé face à de situations futures. La reformulation, par exemple, est un outil incroyable, permet de se poser et de réfléchir à ce qu'on va dire au lieu d'être assailli d'émotions. »

Ainsi, par ce cheminement, notre formation permet à de nombreux.euse participant.es de retrouver le sens de leur mission publique, de sentir, en adoptant une posture commune entre diverses corporations, la possibilité de (re)devenir acteur.trice dans ces situations de conflit plutôt que de les subir. De cette manière se renforce le sentiment d'adhésion des participant.es au sens de leur mission publique et se créent également des liens entre les habitant.es de même ville, présent.es à cette formation (il arrive souvent que des employé.es de mission publique d'une même ville ne se connaissent pas).

Par ailleurs, en plus de (re)stimuler le sens de l'intérêt général, cette formation développe le sens de la vigilance citoyenne dans les situations quotidiennes d'intolérance : oser réagir, faire remonter le dysfonctionnement, faire appel au règlement ou à la loi, faire un signalement avec, désormais, le sentiment de servir sa mission et non pas de le considérer comme de la délation.

« On se sentait tétanisé par certaines situations, et là, on sent qu'on peut ré-intervenir dans notre propre ville. »

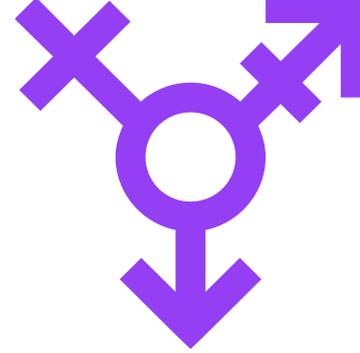
« En fait, si chacun.e de nous intervenait, à partir de ce qu'on a acquis, l'incivilité baisserait et peut être même la peur changerait de camp. »

Poursuivre cette formation, avec des écarts de temps moindres, c'est-à-dire en faire 2 par an dans un même territoire, s'avère décidément nécessaire ; cela faciliterait aussi la poursuite de notre objectif de cohésion sociale, initié depuis 4 ans sur la ville de Sevran. Nous travaillons dans ce territoire dans une perspective systémique : intervenir auprès de différents publics (jeunes, parents, professionnel.les de mission publique) en même temps, avec des programmes spécifiques à chacun de ces publics, toutefois dans un objectif commun : promouvoir le dialogue citoyen, et consolider la cohésion sociale.

100% des participant.es affirment qu'il.elles recommanderaient cette formation à un ou une collègue.

« Je ne m'attendais pas aux thèmes évoqués en acceptant cette formation qui m'a permis de parler librement de sujets difficiles à aborder sans conflit et qui m'a outillé face à de situations futures. La reformulation, par exemple, est un outil incroyable, permet de se poser et de réfléchir à ce qu'on va dire au lieu d'être assailli d'émotions. Oui, je recommanderai cette formation à mes collègues, c'est très instructif sur la posture professionnelle à adopter. »

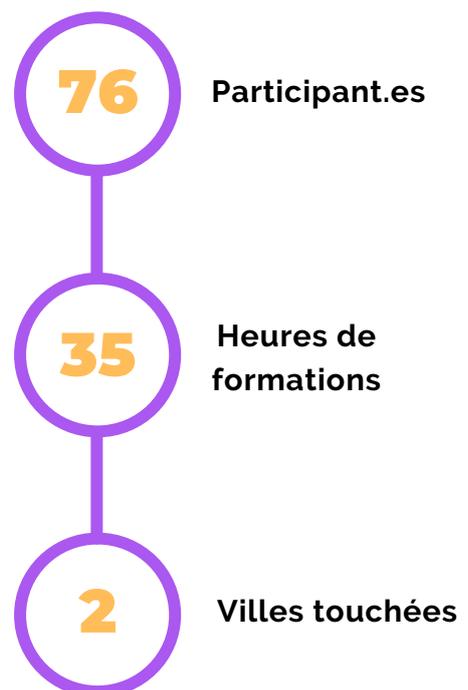




2.5 DÉFENDRE L'ÉGALITÉ FEMMES - HOMMES

- Formation « *Estime et confiance en soi, Empowerment féminin* » pour encourager les jeunes femmes à dépasser leur plafond de verre intériorisé et ouvrir leur champ des possibles professionnels
36 jeunes femmes 18-30 ans à Sevran (dont notre première session de 2 jours) et Paris | 32 heures | 4 séances
- Formation « *Déconstruction des stéréotypes sexistes* » pour prendre conscience de ses préjugés sexistes et explorer des pistes pour les déconstruire
40 participants | 3 heures | 1 séance
- Formation « *Prévenir la prostitution des mineur.es* » pour endiguer la prostitution des mineur.es par une prise de conscience systémique
Collégien.ne.s / Lycéen.ne.s / Professionnel.le.s des établissements scolaires / Parents d'élève
- Consortium d'associations de femmes pour coordonner nos actions de terrain
En construction | Ile-de-France

2020/21, année encore marquée par la pandémie, a creusé les inégalités entre les femmes et les hommes, notamment dans le monde du travail. Les femmes, surreprésentées dans les secteurs les plus touchés par la crise, ont aussi de plus grandes difficultés à (re)trouver un emploi. Accompagner des jeunes femmes, dans ce contexte si particulier, confirme l'importance du travail sur l'estime et la confiance en soi par la déconstruction des limitations sexistes intériorisées. Cette déconstruction ne doit cependant pas se limiter aux femmes. Il nous est de plus en plus nécessaire de travailler également avec les hommes, sur leurs représentations des genres.





« On est arrivées hier en vous faisant confiance, sans vous connaître. On repart aujourd'hui en nous faisant confiance, en nous connaissant mieux nous-mêmes. »

100%
**ont gagné
confiance en
elles**

Analyse d'impact

« Estime et confiance en soi, Empowerment féminin »

100% de nos participantes ont gagné en confiance en soi à la suite de notre formation.

Cet excellent taux de réussite est la résultante de deux convictions méthodologiques. La première est qu'il est nécessaire d'accueillir les histoires individuelles de ces jeunes femmes pour les inscrire dans une frise sociétale. Cela permet aux participantes de se rendre compte que les préjugés et limitations qu'on leur impose puis qu'elles intériorisent relèvent non pas de cas particuliers, mais d'un système dont il est difficile de se défaire. La seconde conviction est qu'un travail sur la représentation de soi, son corps et ses compétences, est primordial pour renforcer ce public. Ce travail individuel, exercé avec la participation du groupe, qui s'encourage et se soutient, crée une communauté forte. En bref, de la sororité pour défendre l'égalité femmes – hommes.

Ce travail que nous menions sur une journée a pu s'étendre à une session de 2 jours à Sevrans. Son efficacité en a été décuplée et nous encourageons à poursuivre cette formation sur un temps plus long. En effet, les défenses tombées et la confiance construite le premier jour permettent une plus grande prise de conscience et un gain de confiance.

La production d'entretiens vidéo, quelques mois après la formation, a également permis de reprendre contact avec nos participantes Sevransaises 2020, donnant lieu à un projet commun de mise en valeur autant de leurs parcours que de notre contribution à celui-ci. L'enthousiasme des participantes nous invite à considérer la pertinence d'une troisième journée de formation, dédiée à la réalisation d'un projet. Cela cimenterait la dynamique de groupe et matérialiserait le chemin parcouru, pour ces jeunes femmes, en quelques heures d'atelier.

Enfin, il nous importe de remercier nos partenaires : la mission locale intercommunale de Sevrans – Tremblay – Villepinte et la mission locale de Paris. Nos partenariats permettent de poser un cadre de confiance plus rapide avec nos participantes ainsi qu'un meilleur suivi à la suite de la formation.

« Ce combat nous concerne tous ! »

40

**hommes ont
déconstruit
leurs préjugés
sexistes**

« Déconstruction des stéréotypes sexistes »

40 participants - public exclusivement masculin - ont manifesté leur motivation à déconstruire les préjugés sexistes.

Dans le cadre du projet « *Men Standing Up for Gender Equality* », organisé par l'association partenaire Femmes, Entraide et Autonomie, nous avons formé un groupe d'hommes sur les préjugés sexistes qu'ils pouvaient avoir intériorisés et véhiculés dans leur pratique de médiateur. La plupart, issus de l'immigration, étaient aussi déjà formés sur les questions de genre, de violences faites aux femmes, et des violences spécifiques telles que l'excision et le mariage forcé.

L'atelier, tenu en visioconférence, a suscité un grand enthousiasme du public et un réel investissement au sujet. À partir de petits exercices ludiques amenant à prendre conscience de ses représentations, chacun a exploré les pistes pour déconstruire ses propres préjugés sexistes. Beaucoup ont à cœur de décliner ce nouvel apprentissage dans leur propre milieu, professionnel ou plus privé, cherchant des approches incluant les différences culturelles, sans rien concéder des droits des femmes. Toujours dans la bienveillance, l'humour a joué un rôle important pour éviter l'injonction mais permettre la conscientisation.



« **Prévenir la prostitution des mineures** »

Sollicitées par la déléguée du Préfet de Seine-St-Denis, nous avons décalé pour la rentrée notre travail pour « *Prévenir la prostitution des mineures* ». Non pas que Citoyenneté Possible soit experte du sujet et de ces mécanismes complexes. Mais notre méthode de travail répond aux besoins du terrain : aborder la problématique de manière non frontale, en travaillant sur le rapport au corps, sur l'estime et la confiance en soi et la déconstruction des préjugés sexistes.

Convaincues que le phénomène de la prostitution des mineures ne peut être endigué que par une action en systémie, notre action visera jeunes et adultes, femmes et hommes. Notre spécialité : former à une posture commune et créer un espace permettant des synergies entre les acteur.trices de terrain. Ces dernier.ères prendront ensuite le relais en s'appropriant nos outils et en les transmettant.

Consortium d'associations de femmes

Toutes nos expériences de terrain et nos partenariats avec des associations de femmes nous confirment qu'entre nous, associations, nous devons aussi nous coordonner. D'où la naissance de cette initiative : un consortium d'associations de femmes, pour l'égalité femmes – hommes, afin de mieux outiller et orienter nos publics.

Sur les territoires où nous intervenons (Sevran, La Courneuve, Paris...), nous croisons régulièrement d'autres associations dont les actions rejoignent des thématiques soulevées durant nos formations (violences faites aux femmes, excision, prostitution...)

Ainsi, ce consortium a pour ambition de partager nos contenus et de coordonner nos programmes, dans les espaces où nous intervenons communément, afin d'offrir une action cohérente et globale à nos publics.

2.6 PARTAGE DE PRATIQUES ET PRODUCTION DE CONTENUS

- **Manuel pédagogique « Renforcer sa posture face à la parole intolérante »** pour mieux intégrer les acquis de la formation
Ancien.nes participant.es et partenaires
- **« Petits-déjeuners et soirées thématiques »** pour partager nos pratiques et celles de notre réseau
250 participant.es | 8 heures | 7 séances
- **Shortcast de nos petits déjeuners / soirée thématiques** pour communiquer à une plus grande échelle sur notre travail
Tout public | Réseaux sociaux et plateformes numériques

Depuis 2006, nos actions s'adaptent, grandissent et se déploient. Ces dernières années particulièrement, notre engagement pour le dialogue citoyen, même (et surtout) sur les sujets qui fâchent, a gagné en pertinence. Les outils que nous proposons apportent des solutions directes à une société de plus en plus fracturée – dans laquelle les questions de racismes, antisémitisme, sexisme et extrémismes violents radicalisent la parole publique et polarisent le débat de façon clivante.

Afin de partager nos pratiques et celles de nos partenaires, nous avons profité des embauches de profils créatifs pour produire contenus et espaces d'échanges avec et à destination de notre réseaux d'ancien.nes participant.es, financeur.es, partenaires, bénévoles et allié.es etc.

Manuel pédagogique « Renforcer sa posture face à la parole intolérante »

Depuis sa création, Citoyenneté Possible conçoit des programmes traduits en manuels pédagogiques. Le succès de notre méthodologie nous a motivé à partager certains de nos outils avec nos publics.

Outils sur « Renforcer sa posture face à la parole intolérante »

- **Partie 1 : Comment se préserver**
- **Partie 2 : Les enjeux de notre Histoire contemporaine**



Ce manuel permet de rappeler aux participant.es les outils acquis durant les journées de formation, de mieux les intégrer, ainsi que de réviser les apports de réflexions autour des enjeux de notre histoire contemporaine (racismes, antisémitisme, convergence des mémoires).

« **Petits-déjeuners et soirées thématiques** »

Initié en 2019, nous avons périodisé ces rendez-vous. Ouvert à notre réseau élargi, un.e partenaire expert.e d'un sujet est invité.e à partager sur une thématique d'actualité en lien avec l'engagement de Citoyenneté Possible. Ces réunions ont permis de redéfinir les termes d'un sujet (éducation populaire, commémoration de la Shoah en 2021, dialogue citoyen, plafond de verre au féminin, déconstruction de la haine de l'autre, mouvements antiracistes internationaux...) et également de créer un espace de discussions et d'échanges. Ces petits-déjeuners ont permis de communiquer sur les méthodes et convictions de l'association et ses partenaires. Des contacts ont été pris, ainsi que des opportunités pour monter des projets communs.

Le point fort de ces séances fut une soirée thématique, tenue à l'occasion de la 27e commémoration du génocide des Tutsis au Rwanda. Nos invité.es, Esther Mujawayo et Patrick de Saint-Exupéry, ont attiré bien au-delà d'une centaine de participant.es de divers pays. Cette rencontre, aussi émouvante qu'instructive, a remis en contexte



250
participant.es

l'importance du travail sur les dérives langagières. Comment les mots précèdent-ils le passage à l'acte, dans un contexte de conflit ? Comment le langage se fait-il premier outil de construction dans les mécanismes de haine ? Le journaliste, fondateur de la célèbre revue « XXI », a expliqué en quoi la manipulation des mots menait au pire. Pour sa part, Esther Mujawayo, rescapée du génocide des Tutsis et conférencière internationale, notamment à l'ONU, a longuement félicité notre association de travailler ainsi sur l'enjeu du langage comme lien de cohésion. Et confirmé combien déconstruire l'intention des mots qui font les maux, c'est rendre le vivre ensemble et la Citoyenneté encore Possible.

Shortcast de nos petits déjeuners / soirée thématiques

La retransmission de nos petits déjeuners et soirées thématiques répondait d'abord à un souci pratique : permettre à chacun.e de (ré)écouter les interventions de nos invité.es, afin de laisser une trace de notre travail et surtout de celui de nos invité.es d'une justesse remarquable. La production de ces *shortcast* a également permis de collaborer avec des artistes du son, soutenant l'engagement de l'association.

+ 200
écoutes



Petit-déjeuner thématique #1

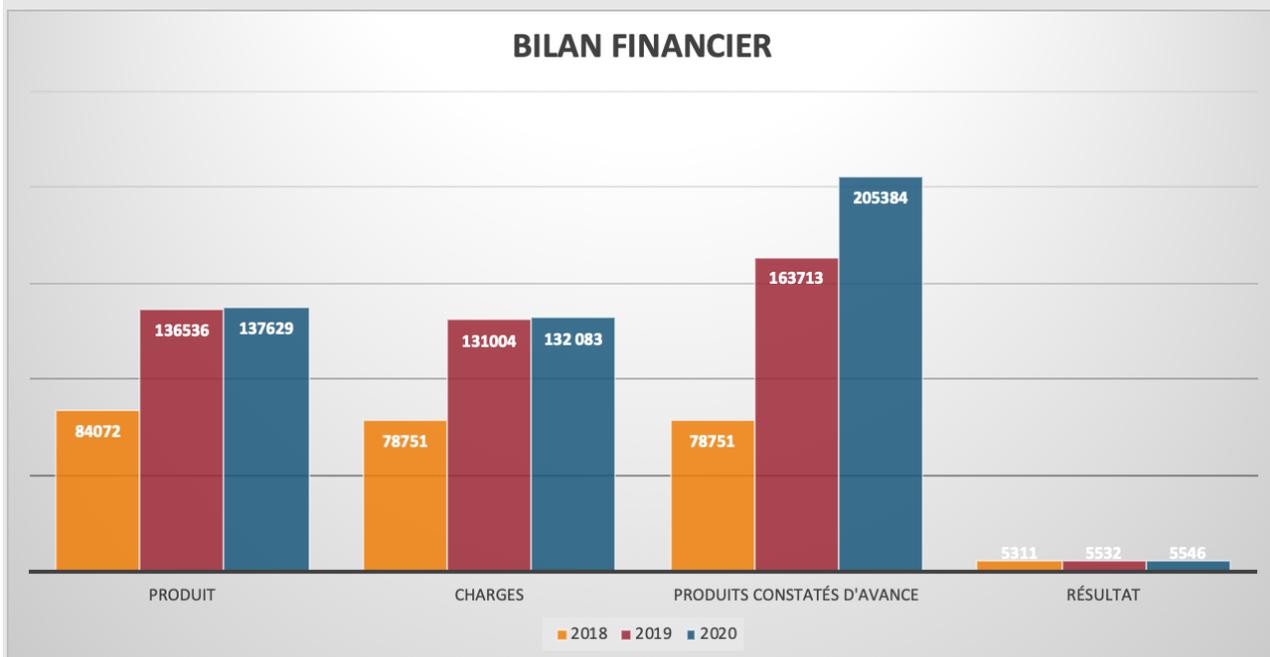
Lutter contre racismes, antisémitisme, sexisme grâce à l'éducation populaire



3. NOS MOYENS ET SOUTIENS

3.1 BILAN FINANCIER

Bilan financier entre 2018 et 2020



3.2 NOS SOUTIENS ET PARTENAIRES

INSTITUTIONNELS



FONDACTIONS



ASSOCIATIFS



4. ANNEXE

4.1 NOS PARTICIPANT.ES



PROFESSIONNEL.LE.S

Encadrant.es de public jeune dont :

- Éducateur.trices
- Formateur.trices
- Bibliothécaires
- Conseiller.ères en insertion professionnelle
- Enseignant.es
- Responsables pédagogiques
- Associatif.ves
- Responsables accueil jeunesse
- Agent.es d'accueil
- Agent.es administratif.ves
- Agent.es espaces verts
- Secrétaires
- Auxiliaires puéricultrice
- Cantinières
- AED
- Documentaliste
- Intervenante
- Chef d'équipe nettoyage
- Responsable ressources humaines
- Écrivaine public
- Chargée d'accompagnement et de prévention Mariage forcée
- Médiateur.trice
- Directrice Bibliothèque
- Bibliothécaires de rues en QPV
- Dirigeantes d'associations de femmes dans les quartiers QPV



ÉLÈVES

Entre 12 et 16 ans



HABITANT.ES ET MÈRES DE FAMILLE



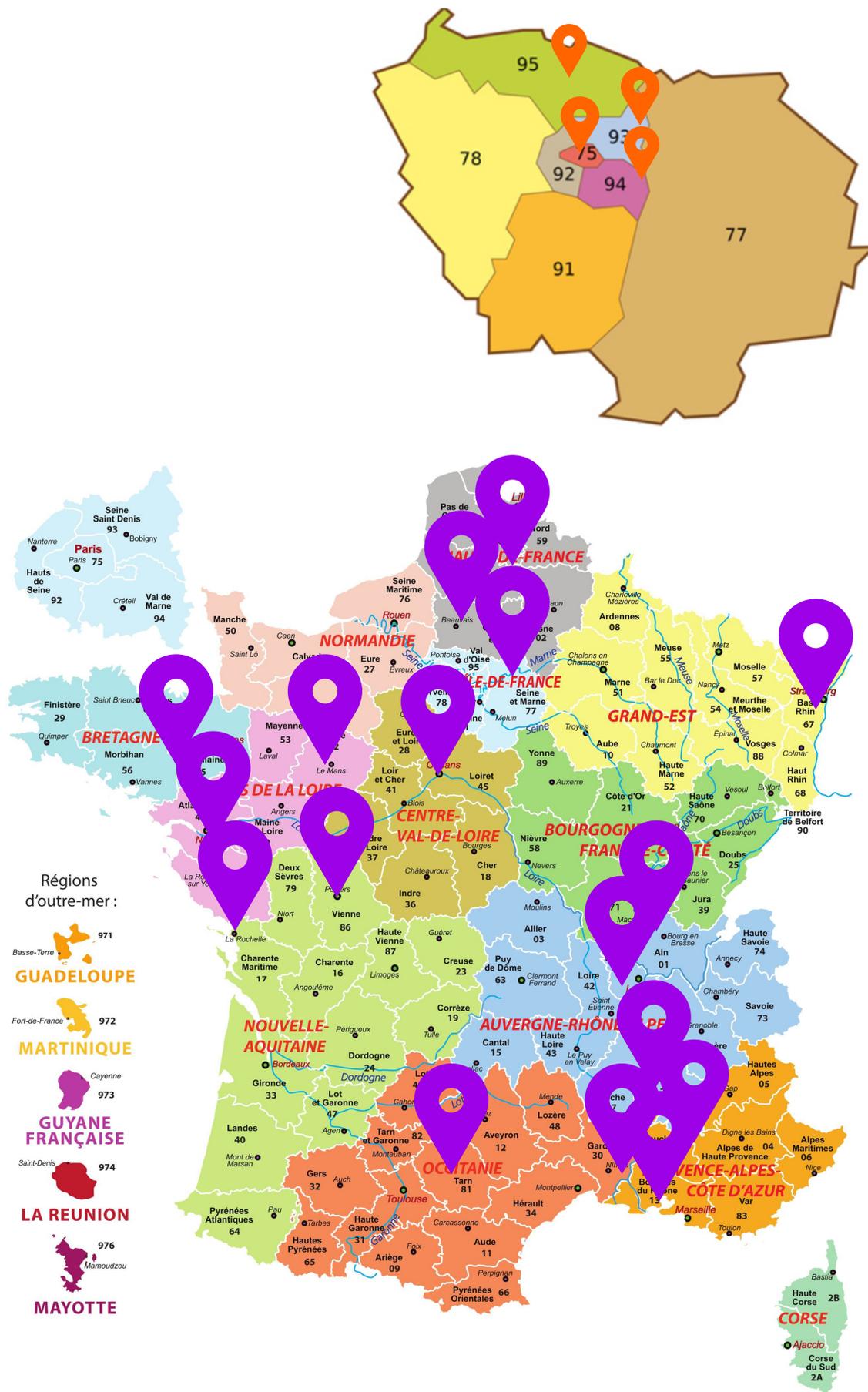
JEUNES FEMMES

Entre 18-25 ans



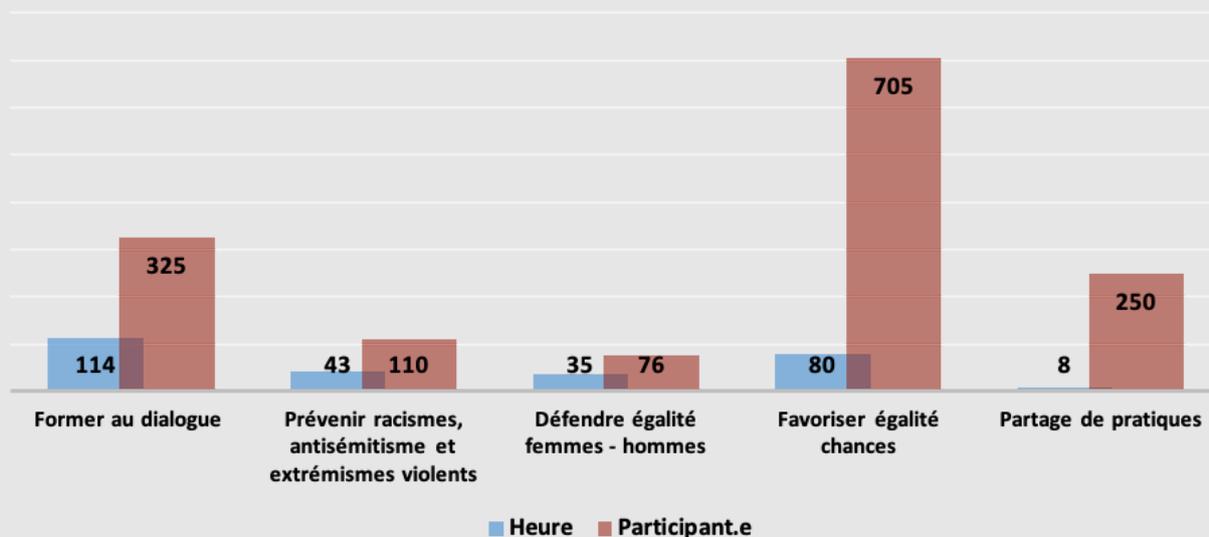
DÉTENU.ES

4.2 NOS LIEUX D'INTERVENTION

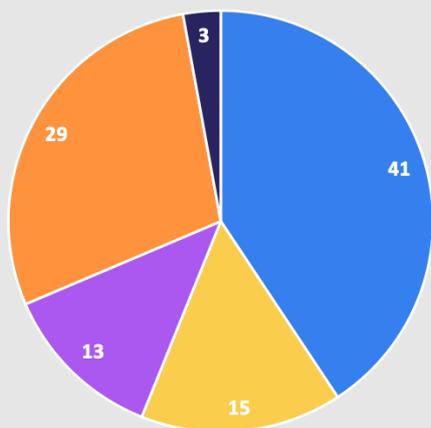


4.3 NOS CHIFFRES CLÉS

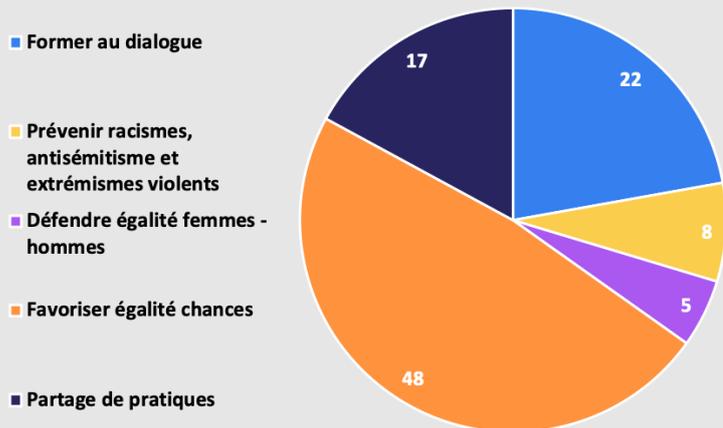
Nombre d'heures et de participant.e.s par pôle d'intervention en 2020/21



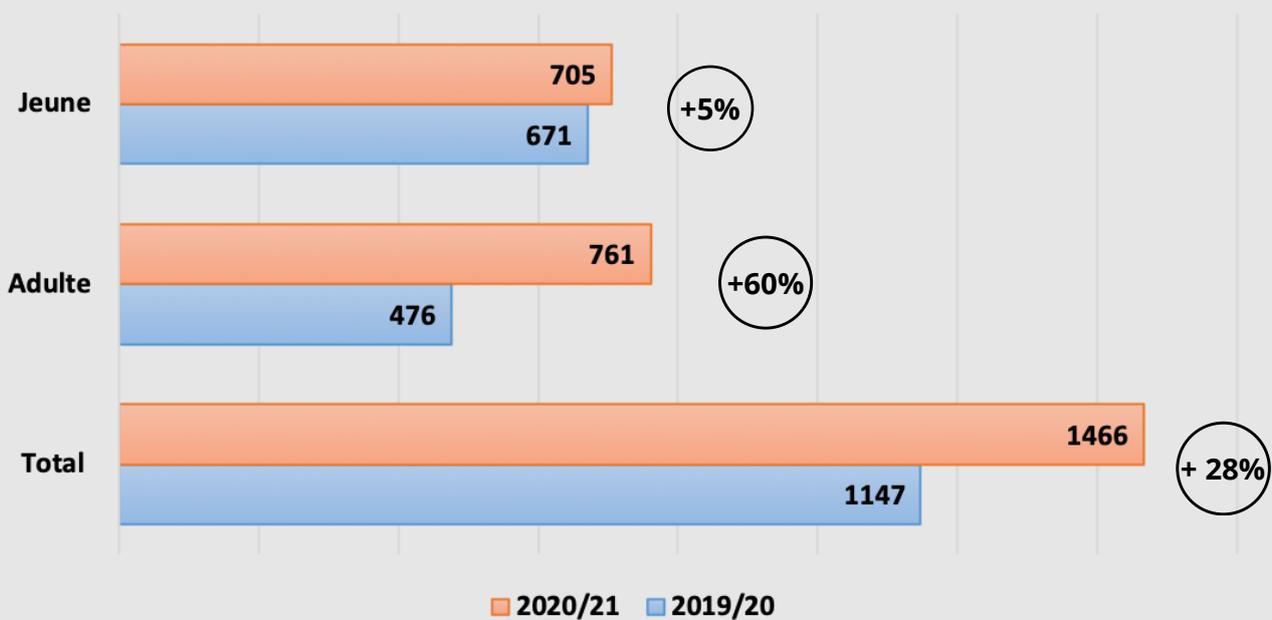
Répartition des heures d'intervention par pôle (en %)



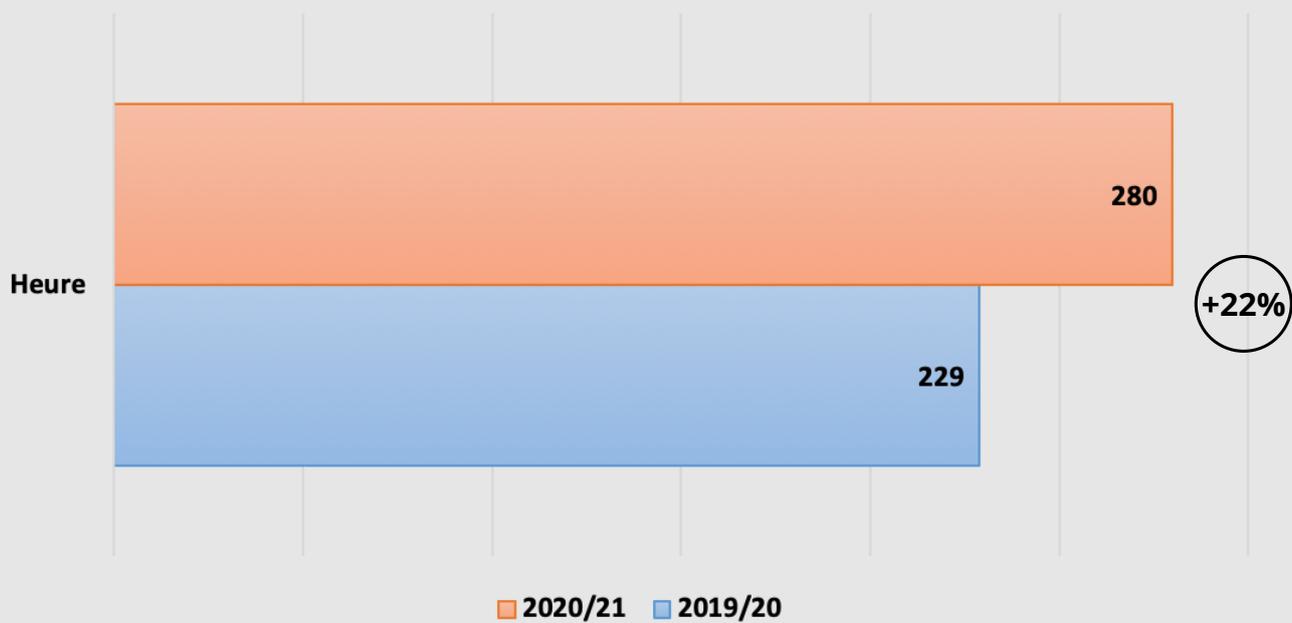
Répartition des participant.e.s d'intervention par pôle (en %)



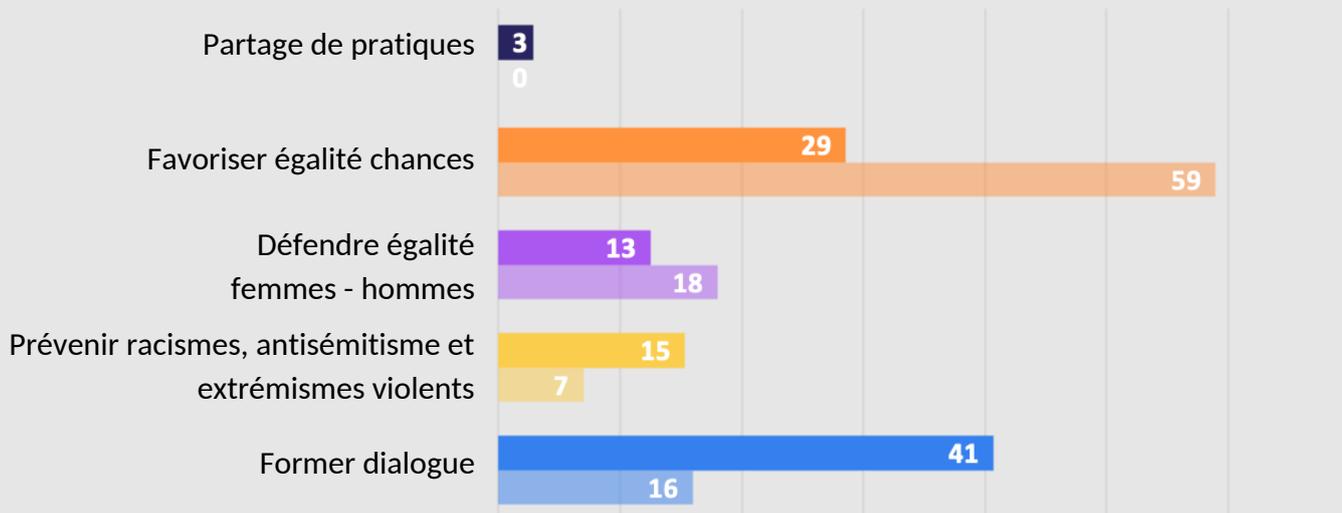
Évolution de nos publics entre 2019/20 et 2020/21



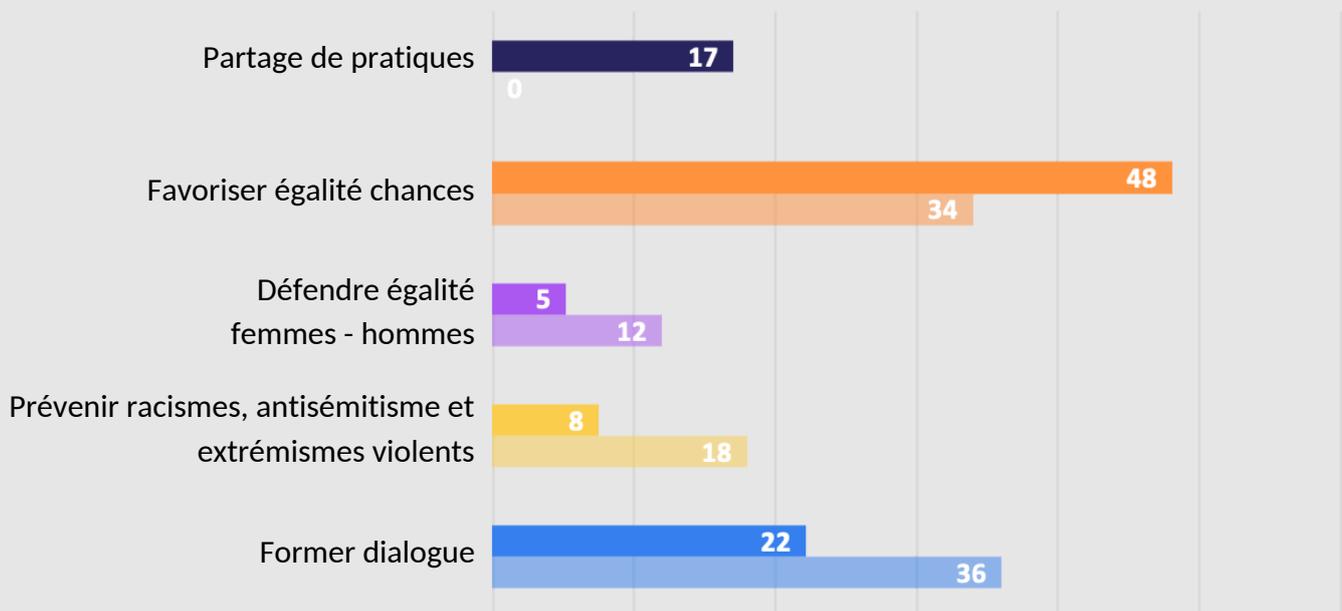
Évolution de nos heures d'intervention entre 2019/20 et 2020/21



Évolution de la répartition des heures d'intervention par pôle entre 2019/20 et 2020/21 (en %)



Évolution de la répartition des participant.e.s par pôle entre 2019/20 et 2020/21 (en %)



2020/21

 2019/20